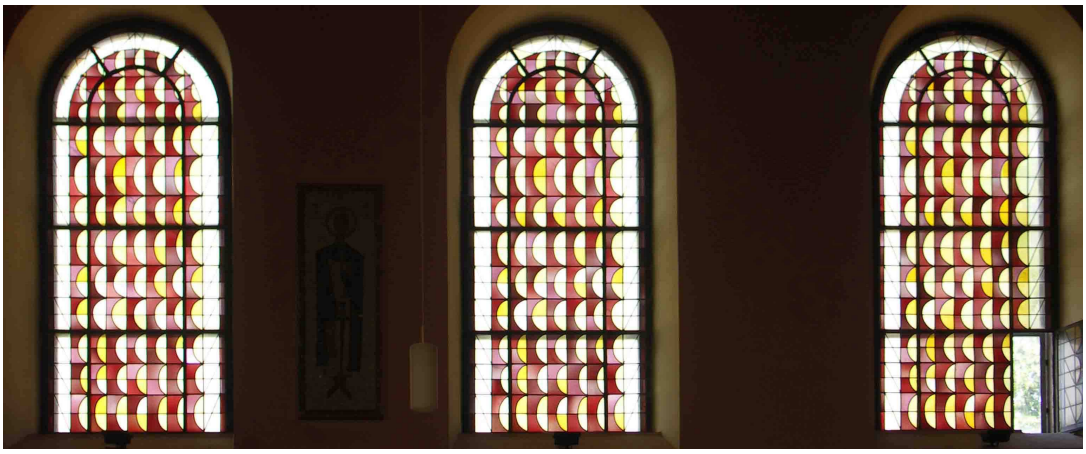
Retour à Urschenheim

Il est des villages peu connus, un peu perdus sur les cartes routières. Mais on peut y faire d'heureuses découvertes. A Urschenheim, commune du Ried à l'Est de Colmar, l'église a été avec celle de Kirchberg l'une des premières du diocèse à être réaménagée et décorée selon les principes énoncés par le courant de l'art sacré moderne, principes basés sur la simplicité, le refus du sentimental, un appel à « l'authentique » et l'ouverture à des œuvres non-figuratives.

Dans cette paroisse arriva en 1951 l'abbé Adolphe Vetter, « crossé » par Mgr Weber qui n'appréciait pas particulièrement le mouvement liturgique dont l'abbé Vetter était un fervent partisan. L'église était alors meublée et décorée de manière habituelle, avec un maître-autel dans l'abside, deux autels latéraux et une chaire dans la nef, ainsi que les fonts baptismaux, mais portant encore les traces de la guerre. L'abbé Vetter résolut de moderniser le décor en faisant appel à l'artiste Léon Zack.

Lev Vasilevitch Zack, Léon Zack, (né à Nijni Novgorod en 1892, mort à Paris en 1980) expose dans son pays natal dès 1907. Il se réfugie en France en 1920. D'abord figuratif, il évolue progressivement vers l'abstraction. L'église d'Urschenheim se situe dans la recherche de l'artiste qui abandonne le figuratif pour se diriger vers une structuration géométrique où perce déjà le recours à la peinture, sur la composition de l'abside. Zack cherche ainsi à exprimer l'invisible et la spiritualité qui l'animent. Cette recherche d'une expression simplifiée s'inscrit également en rupture avec l'effervescence émotionnelle véhiculée par le baroque et les postures des statues « néo-gothiques ».



L'ambiance à l'intérieur de l'édifice est dominée par les vitraux aux formes géométriques qui distillent une lumière généreuse, sans être agressive. Ces formes géométriques servent de support à une variation de la couleur, jaune, orange, rouge.

© Association pour la conservation du patrimoine religieux en Alsace, 2010
www.patrimoine-religieux-alsace.eu

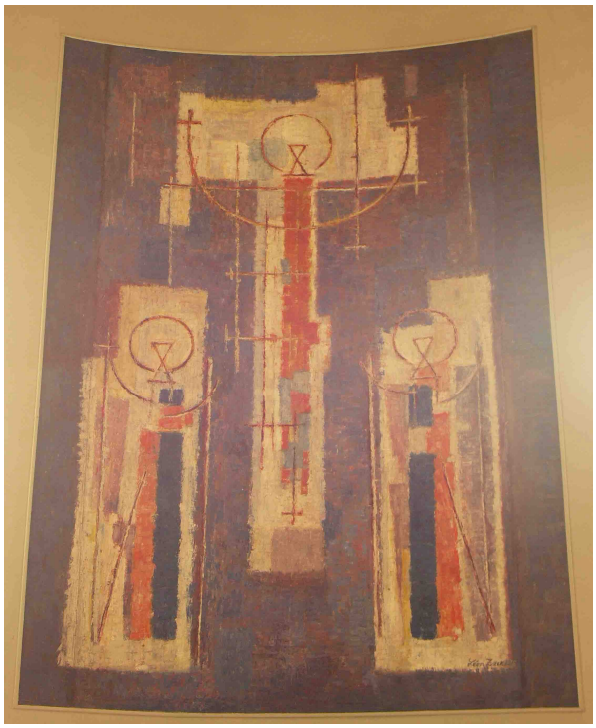
Mais les moyens de la paroisse n'étaient pas très larges. On a donc conservé le maître-autel décoré en faux-marbre ainsi que la chaire. Pour le reste, le décor est complètement transformé. A la place des autels latéraux, Léon Zack met en place deux stèles grises au décor gravé de longues lignes qui représentent à gauche sainte Odile, à droite saint Arbogast.

Les traits ne sont pas uniformes : les éclats accrochés au linéaire par le ciseau du graveur donnent une dynamique à l'ensemble. Sur le mur en face de la chaire, une mosaïque représente saint Georges, patron de la paroisse : un personnage vêtu à l'antique, tenant une épée et accompagné des initiales S G. L'œuvre est due à Irène Zack, fille de Léon. Le saint patron dont le représentation occupait la place la plus en vue, dans l'abside, au-dessus du maître-autel, y est remplacé par le Christ s'élevant dans la gloire et se trouve placé à titre d'illustration à un emplacement proche des fidèles.

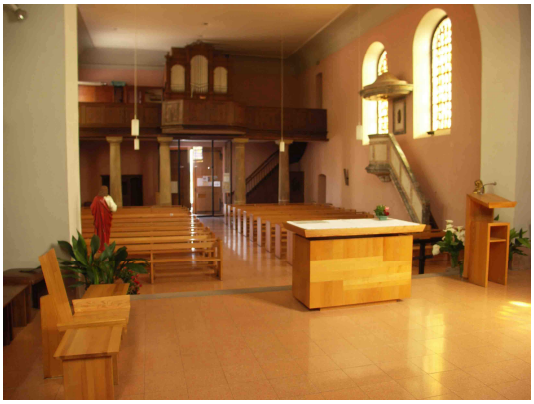
C'est dans le décor du chœur que Zack apporte une marque exceptionnelle : au-dessus du maître-autel, débarrassé du tabernacle qui se trouve encastré dans le mur de l'abside et dissimulé dans le lambris, une grande peinture représente l'Ascension : trois figures aux formes esquissées, les visages signalés par des triangles, la

© Association pour la conservation du patrimoine religieux en Alsace, 2010
www.patrimoine-religieux-alsace.eu

composition rehaussée de couleurs montre et évoque tout à la fois le Christ s'élevant au ciel, entouré de deux anges. Le fond est habité par de grandes taches violettes.



Quant à l'autel, il est « habillé » par un antependium réalisé dans un matériau simple, au décor évident dans sa sobriété. La toile de coton tissé, dans les tons lilas, très doux, comporte des symboles aisément lisibles.



En 1951, lorsque le curé Vetter entreprend de réaménager l'église, il n'est pas encore question de célébrer face au peuple. Ces dernières années, un autel moderne, un ambon et un siège de présidence ont été dessinés et réalisés par Jean-Jacques Erny. L'ensemble, combinant différentes essences, s'insère harmonieusement dans la création de Zack.

Le passé de l'édifice est respecté : une petite porte, au fond de la nef, s'ouvre sur le rez-de-chaussée de la tour, vestige de l'église du Moyen Âge. Des peintures murales du XIXe siècle recouvrent les murs et la voûte. Quelques traces anciennes ont été restituées.

Il faut revenir à Urschenheim pour saisir toute la modernité de cette église décorée à une époque qui restait encore bien conformiste. Plus tard, Léon Zack est appelé à travailler à l'église Saint-Vincent-de-Paul, dans le nouveau quartier de la Meinau à Strasbourg, où il laisse libre cours à son aspiration au non-figuratif. Ultime hommage à l'abbé Vetter, il réalise le monument funéraire sur la tombe de ce dernier au cimetière de Feldbach. Quant à la seconde œuvre marquante de Zack dans le diocèse, sa participation à la restauration de l'église de Kirchberg dans la vallée de Masevaux, elle sera évoquée ultérieurement.

A. Wagelser, J. Altkecher

© Association pour la conservation du patrimoine religieux en Alsace, 2010
www.patrimoine-religieux-alsace.eu